MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DOCUMENTS DIPLOMATIQUES

AFFAIRES ARMÉNIENNES

PROJETS DE RÉFORMES DANS L'EMPIRE OTTOMAN

1893-1897

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVII

les mécontents, les groupe, les discipline. L'heur prêtait son appui. Dès lors, le Comité de propagande s'établit à Londres où il prit son inspiration.

Il fallait faire pénétrer dans la masse de la population arménienne dans cette très simple, l'idée de la nationalité et l'idée de la liberté.

Les Comités se chargèrent de les répandre. Les Turcs, par leur système intelligent de persécutions et d'exactions, se chargèrent de les faire valoir. Peu à peu, ils se sont rendus odieux et insupportables à des populations qui s'étaient accommodées à leur esclavage, et comme cela ne leur suffisait pas de provoquer ce mécontentement, les Turcs se sont plu à les grossir en traitant les mécontents de révolutionnaires et les protestations de complots.

A force de dire aux Arméniens qu'ils complotaient, les Arméniens ont fini par comploter; à force de leur dire que l'Arménie n'existait pas, les Arméniens ont fini par croire à la réalité de son existence, et ainsi, en quelques années, des sociétés secrètes se sont organisées, qui ont exploité, en faveur de leur propagande, les cruautés et les fautes de l'Administration turque, et qui ont répandu, à travers toute l'Arménie, l'idée du réveil national et d'indépendance.

Le terrain une fois préparé, il ne manquait plus qu'un prétexte ou un encouragement pour que le mouvement se dessinât. Ce prétexte ou, si l'on veut, cet encouragement, les Arméniens le trouvèrent dans la nomination, au poste de Catholicos, de Monseigneur Kérioïan, ancien patriarche arménien de Constantinople, exilé à Jérusalem à cause de son patriotisme.

Mes dépêches de l'année dernière vous ont tenus au courant des événements de Cicarée et de Marésvan (janvier 1895), des arrestations qui suivirent, du procès d'Angora (Mai-Juin), de l'exécution de cinq condamnés (Juillet). Par sa rigueur, la Porte connaissait un mouvement qui compte à présent ses martyrs, par son entêtement à maintenir en Arménie un véritable régime de terreur, arrestations, assassinats, viols, etc., elle semble prendre plaisir à faire les événements. Il y a 15 jours, des troubles si graves ont éclaté à Yozgat, qu'on parle, à la Porte même, de 1000 victimes. A Sivas, notre Consul semble craindre une explosion prochaine. Et ainsi, quand le mouvement aura gagné tous les villages et que les autorités auront achevé d'exaspérer, par leurs exactions, une population inoffensive, tout d'un coup, d'Alep à Trébizonde et d'Angora à Erzeroum, pourront se produire des événements qui amèneront probablement l'intervention de l'Europe.

Voilà quelle est, au début de 1896, l'état exact de la question arménienne. Quelles solutions peut-on proposer ou prévoir à cet état de troubles? Une Arménie indépendante? Il n'y faut pas songer. L'Arménie ne forme pas, comme la Bulgarie ou la Grèce, un état limité par des frontières naturelles ou délimité par des agglomérations de populations. Les Arméniens sont disséminés aux quatre coins de la Turquie, et dans l'Arménie proprement dite, ils sont partout mélangés au musulmans. Ajoutez que l'Arménie est déjà morcelée entre la Turquie, la Perse et la Russie et qu'en cas, fort improbable, où, à la suite d'une guerre, l'Europe proposerait la création d'une Arménie, il serait presque impossible de faire l'orientation du nouvel état.

Même difficulté si l'on se demande l'établissement d'une province privilégiée jouissant d'une demi-autonomie. Où commencer, où finit l'Arménie? Toute la promesse de réformes. Mais on sait ce que vaut en Turquie ce genre de promesses.

Source gallica.bnf.fr / Ministère des Affaires étrangères